

Un patrimoine sous bonne garde

Par Bernard WEISZ

Difficile de remonter plus loin mais c'est déjà beaucoup. En 1959, un Juif tunisien de la ville de Sousse, M. Erréra, achète le bar du Marché juste en face de la synagogue de Carpentras. Il prend tout de suite contact avec Blanche Mossé, la gardienne du temple, figure de la mémoire comtadine. Katia Freund, la fille de M. Erréra, s'en souvient très bien. « Blanche venait tout le temps au café de mon père. C'est lui qui l'a assistée dans ces derniers moments en 1965. Dans les dernières années, ça lui a mis du baume au cœur, Blanche, de voir la communauté repartir avec l'arrivée des Juifs d'Afrique du Nord. »

Ah ces fameuses années cinquante et soixante ! Là comme ailleurs l'histoire est la même. On parle de renaissance. A Carpentras l'accoucheur dont on se souvient particulièrement est un tunisien. Il s'appelait Emile Behlacen. Il y

avait alors d'ultimes traces de la présence juive de l'entre-deux guerres, avec quelques Juifs du pape et des Ashkénazes, le tout se comptant peut être sur les doigts des deux mains. Puis brutalement la donne change : Juifs du Maroc et de Tunisie, enfin d'Algérie, vont faire tout redémarrer. La communauté grossit à vue d'œil, elle se réorganise (les statuts de l'Association Culturelle Israélite de Carpentras datent de 1959). Le rituel reprend ses droits.

Cinquante ans après c'est encore une autre musique. Les Juifs de Carpentras habitent Mazan, Pernes, Orange, Le Beaucet, Caderousse, Gordes, Lapalud, Bollène, Bedoin, Loriol, Suze la Rousse dans la Drôme, ou Reillanne dans les Alpes de haute Provence ...et quelques uns Carpentras tout de même. La vie moderne avec son éclatement de l'habitat rebat les cartes. Pas même une centaine de



Synagogue de Carpentras
Le fauteuil d'Elie

femmes et d'hommes qui maintiennent haut un désir d'indépendance, manifesté notamment par la volonté de faire vivre le patrimoine dont ils sont propriétaires. C'est tous les jours que Madame Lévy ouvre les portes de la synagogue pour recevoir les visiteurs.

Il faut bien dire que ce patrimoine est superbe. Jean Claude Busidan, le trésorier de l'ACI, né à Bône, et qui a fait l'essentiel de sa carrière de chef d'établissement du secondaire dans le Vaucluse, en parle avec beaucoup d'émotion. Dans son Algérie natale, la synagogue était un aimant. De ce sentiment il reste quelque chose dans sa motivation actuelle d'affirmer une présence juive dans la ville. Mais c'est surtout les pierres tombales du cimetière, celles qui restent encore à découvrir qui dit-il « me relie à l'histoire juive mais aussi à l'histoire de l'homme ». Le cimetière de Carpentras lui rappelle celui de Prague, « la même sérénité, la même volonté d'être,

d'exister, de demeurer plus tard, le même calme ».

Parler de ce patrimoine ne peut se faire aujourd'hui sans s'arrêter plus longuement sur Joseph Amar, le président de l'ACI de Carpentras depuis 1995, et si on ose dire sur sa vie, son œuvre. Il est né en plein désert en 1924 à Colomb-Béchar. Ses parents venus du Maroc s'étaient placés sous la protection de l'armée française. Son père était rabbin dans cette ville. A sa mort, Jo Amar était alors un tout petit enfant, la famille émigre à Oran. C'est à Oran, dans le quartier juif près de la grande synagogue, que Jo va grandir dans un climat de ferveur patriotique. C'est là aussi qu'il va éprouver la trahison. N'oublions pas que le statut des Juifs de Vichy s'est appliqué en Algérie avec plus de rigueur qu'en métropole jusqu'à ce que le Comité français de Libération nationale présidé par de Gaulle remette en vigueur en octobre 1943 le décret Crémieux.

Du quartier d'Oran de son enfance et de sa jeunesse, Jo Amar ne garde pas le souvenir d'un ghetto mais au contraire d'une grande ouverture d'esprit compatible avec la tradition du rituel juif. Enfant de l'école de la République et de l'Alliance israélite universelle, il poursuit des études qui vont le conduire à l'expertise comptable.

Il rejoint Paris en 1950 pour terminer ses études et exercer sa profession. Il va y vivre vingt ans. Puis il change de direction. Se rapproche de sa famille à Marseille. Y crée une galerie Am'Arts au cours Julien qui tiendra deux ans. C'est en 1974, à l'âge de cinquante ans qu'il rachète un cabinet d'expert comptable à Orange où il vient s'établir. En 1985, un ami, le docteur Fahrouz, le sollicite pour donner la main à l'animation d'une communauté juive carpentrasienne, à l'époque encore très vivante. Quatre ans plus tard Jo Amar prend sa retraite. Il va pouvoir s'investir pleinement.

En 1998, alors que le risque est grand de voir tomber le patrimoine juif dans le domaine public, il fait établir un acte de notoriété acquisitive pour la synagogue et le cimetière. Jusqu'alors la communauté n'avait pas de titre de propriété. Très attaché à poursuivre le programme fixé par Léon Abramovicz, conservateur parisien pour les monuments historiques juifs, son bonheur serait de voir se réaliser- après la réfection de la toiture, des bains et de la boulangerie,



Synagogue de Carpentras



du grand escalier et du vestibule- la dernière étape : la restauration de la salle du culte. Ainsi serait achevé ce beau projet avec son « circuit de visite par thèmes religieux, de la naissance à la mort » où serait exposé un riche fonds patrimonial, notamment comtadin.

Mais là, Jo Amar est très clair. Il ne s'agit pas de transformer la synagogue en musée mais de lui adjoindre un circuit de visite qui apporte une connaissance du judaïsme dans toute son étendue.

Une synagogue-musée n'est visiblement pas l'objectif pour l'ACI de Carpentras. Alain Freund qui s'y est marié en 1962, voudrait également la voir redevenir un lieu vivace de la pratique « c'est avant tout un lieu de culte, on ne veut pas devenir Cavailon », même s'il est loin d'être insensible à l'apport touristique. C'est le souhait obstiné de maintenir les deux ensemble. De ce point de vue, il trouve que le pari a été tenu de prendre la relève de Blanche Mossé. Le cimetière, la synagogue... mais aussi d'autres projets. Le Festival des musiques juives vient de fêter son dixième anniversaire. Nous pouvons faire confiance à Jo Amar, qui n'aime rien tant que créer, pour explorer toutes les pistes qui pourraient conduire au rayonnement de ce patrimoine.

Bernard WEISZ

En mémoire de Blanche MOSSÉ

L'anecdote nous a été rapportée par Alain Freund.

Pierre Mendès France, de passage à Carpentras, souhaitait visiter la synagogue. Vers midi un émissaire joint Blanche Mossé pour la prier de conduire l'ancien Président du Conseil dans cette visite. Mais à midi, en Provence, c'est connu, on passe à table. Et Blanche est pointilleuse sur la tradition. Elle n'a pas pris de gants et lui a déclaré tout net : « il n'a qu'à repasser plus tard. Moi à midi je mange. » L'histoire ne dit pas si Mendès France a eu une autre occasion de visiter la synagogue.